

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Rédaction : SEBASTIEN FAURE
Administration : PIERRE MUALDES
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

L'INFAME MESURE DOIT ÊTRE RAPPORTÉE

VERS UN DÉNOUEMENT

l'opinion publique s'émeut de plus en plus

Notre meeting — malgré la tenue le même soir de plusieurs grandes réunions — a été pleinement réussi. La salle où il se déroula était pleine à craquer.

Guernut, Brunel, Zévaès, S. Faure firent aux auditeurs attentifs un exposé impartial et sérieux des faits. Les quelques orateurs dirent leur espoir de voir rapporter cette décision d'extradition; ils affirmèrent nettement que les milieux où organisations qu'ils représentaient s'opposeraient plus que jamais à la livraison d'Ascaso, de Durutti et de Jover.

L'assistance se sépara à 22 h. 20, trop tard pour pouvoir entendre M. Moro-de-Giafferri qui ne pouvait venir qu'après 22 h. 30.

L'ordre du jour suivant fut adopté à l'unanimité :

Les deux mille personnes accusées salut du « Grand Orient » pour protester contre la mesure d'extradition dont on entend trapper Ascaso, Durutti, Jover, s'élèvent de toutes leurs forces contre pareille prévention.

Après avoir entendu Guernut, Frédéric Brunel, Zévaès, S. Faure démontrer avec chaleur et précision l'innocence des trois libertaires espagnols, les deux mille auditeurs s'associent aux orateurs pour démontrer au Ministre de la Justice de revoyer le dossier des trois inculpés et ordonner leur libération.

M. Barthou va avoir à se prononcer

Guernut, au nom de la « Ligue des Droits de l'Homme », Torrès, en tant que défenseur des inculpés, demandent, chacun de leur côté, une audience au garde des Sceaux qui, enfin, aura à se prononcer sur le sort de nos trois amis.

Peut-être pourrons-nous dans le prochain numéro du *Libertaire* faire connaître aux lecteurs la réponse du Ministre.

ce que dit un journal argentin de l'extradition des inculpés

Nous avons la chance d'avoir en mains un numéro du 21 novembre du grand quotidien du soir (tendance libérale) *La Crítica*.

Ecoutez-le :

Il se confirme que le service des recherches pensait effacer la mauvaise impression produite par ses erreurs successives en affirmant que les auteurs du vol de San-Martin et de Caballito avaient passé à l'étranger. Mais lorsque cette nouvelle fut lancée il sembla improbable qu'ils fussent arrêtés à l'étranger, en tout cas les policiers ne pensaient pas obtenir leur extradition. Et c'est ainsi que des policiers persuadés que l'extradition ne saurait s'accomplir, déclareront que les coupables recherchés Buenos-Ayres étaient bien Ascaso, Durutti, Jover.

Ces policiers étaient d'autant plus persuadés que leur demande d'extradition n'était qu'une formalité destinée à couvrir leur impunité, qu'ils savaient que les gouvernements espagnol et chilien avaient lancé contre ces anarchistes des accusations semblables et que les faits reprochés par ces gouvernements étaient intégrés il paraissait certain que ceux-ci eussent satisfaction pliée que l'Argentine.

Mais l'inraissable se produisit. Cependant, cette extradition aurait dû être refusée parce qu'il n'y avait contre les accusés que de très vagues présomptions. En effet, contre ceux-ci il n'existe que l'affirmation vague d'un témoin (le chauffeur) qui les aurait reconnus d'après les photographies.

D'ailleurs les anarchistes ne sont pas des bandits.

A plusieurs reprises les polices argentine et française ont affirmé que Durutti, Ascaso et Jover étaient des militants anarchistes. Et s'ils sont vraiment anarchistes, déclareront récemment un des chefs de notre Sûreté, ils ne peuvent avoir pris part à ces attentats de droit commun.

En effet, les révolutionnaires ne se livrent point à cette sorte de délit. Au cas, d'ailleurs, où Ascaso, Durutti, Jover seraient coupables, leurs camarades d'idée seraient les premiers à les abandonner à leur sort.

Les extraditions d'hier et de demain

Dans un précédent numéro nous avons expliqué comment se pratiquaient les extraditions. Nous n'avions pas exagéré, mais nous ne pensions pas que les législateurs français fourniraient quelques semaines après, la preuve que sur ce sujet comme sur d'autres nous n'apportions rien que nous n'avions nous-mêmes soigneusement vérifié.

En effet, jeudi 9 décembre, le Sénat français votait une loi sur l'extradition. Et le rapporteur, un monsieur Vallier, s'expliquait (texte de l'*Officiel* en ces termes) :

« Nous n'avons pas en France de législation en matière d'extradition. Cela peut paraître surprenant dans un pays qui, depuis un siècle, a fait tant d'efforts, notamment en revisant le code d'instruction cri-

mine, pour garantir la liberté individuelle.

Nous sommes toujours sous le régime des traités et en somme sous LE FAIT DU PRINCE. La procédure est purement administrative ou diplomatique. L'autorité judiciaire n'intervient jamais, bien qu'il y ait pourtant, et très souvent, des questions délicates d'état ou de nationalité à traiter.

« Pour éviter l'arbitraire et les abus, dans cette matière délicate, depuis bien longtemps et notamment pendant la période révolutionnaire, on avait déjà cherché à faire une loi.

En réalité, il semble bien que le Gouvernement ait été toujours très géné, en cette matière, par des difficultés d'ordre constitutionnel. La constitution, en effet, donne au Gouvernement le droit de discuter et de signer les traités, et il paraissait vraisemblable qu'une loi organique sur l'extradition avec des règles précises, gênerait et paralyserait l'action gouvernementale lors des tractations en vue d'aboutir à des traités d'extradition.

Certes si le système actuel a fonctionné assez normalement, il a permis à des politiques passionnées de naître dans la presse et dans le public, à propos de certaines affaires retentissantes.

Une loi d'extradition, en conjurant à l'autorité judiciaire, représentée par une de ses juridictions les plus compétentes et éclairées, le soin de décider par des arguments uniques juridiques, enlèvera au Gouvernement une responsabilité parfois délicate et coupera court à de parcellaires discussions.

« Par ailleurs, la commission a pensé qu'il convenait de fixer dans la loi, comme d'autres matières, les principes qui garantissent la liberté individuelle des citoyens. »

Ainsi il a été dit devant le Sénat — sans qu'aucun officiel ne proteste, et le Ministre de la Justice était présent — que les extraditions étaient le fait du prince (le fait de M. Lebureau). Et c'est avec ces « garanties-là » qu'en livreraient Ascaso, Durutti, Jover.

Ce serait par trop abominable.

D'après cette loi les extraditions seront maintenant accordées par « la Chambre des mises en accusations » qui étudiera le dossier non seulement dans la forme, mais dans le fond, et en présence des inculpés, de leurs interprètes et de leurs avocats.

Cette loi n'a malheureusement pas d'effet rétroactif, sinon nous serions déjà tranquillisés sur le sort d'Ascaso, Durutti, Jover.

Mais cette nouvelle loi fait une obligation morale à M. Barthou, plus encore que nos arguments et nos demandes, d'avoir à examiner un dossier que personne de son entourage n'a étudié.

Il le doit non seulement à Ascaso, Durutti, Jover, à leurs amis et à l'opinion publique vivement émue, mais il le doit à lui-même sous peine d'être aux yeux des bourgeois légitimistes, indigne de sa charge.

NOTES D'ACTUALITÉ

Autour d'une Révolution

Voici de longues années que la question chinoise est de brûlante actualité. Il est probable que cela durera de longues années encore, car les multiples et épines problèmes qu'elle a soulevés ne sont, malheureusement pas sur le point d'être résolus.

Par « fascisme », nous pourrions nous contenter de dire que ces questions ne nous intéressent point, et que le plus simple est de ne pas s'en préoccuper. Mais la vie actuelle des peuples est si développée, si complexe qu'il est impossible de se désintéresser de la vie politique, économique et sociale des nations, pour si éloignées et étrangères que celles-ci puissent nous paraître.

D'ailleurs, après les scènes xénophobes de l'année dernière, la guerre actuelle que se font nordistes et sudistes est pour tout Européen et pour tout révolutionnaire surtout d'un intérêt d'autant plus capital que nous retrouvons en Chine, autour de Pékin ou de Hankou, les mêmes acteurs que nous sommes habitués à voir sur les bords du lac de Genève : Angleterre, France, Allemagne, Etats-Unis auxquels vient s'ajouter un partenariat jusqu'ici tenu à l'écart de l'Europe : la Russie. Et autour de ce vaste tapis vert, de ce champ de richesse immense que représente la Chine, chacun avec acharnement et hypocrisie défend les intérêts du capitalisme qu'il représente. Jusqu'ici, à part quelques détachements de marins et de troupes coloniales il n'y a pas eu d'intervention militaire au sens propre du mot. Mais il y a eu des interventions diplomatiques qui ont dû coûter aux fonds secrets, alimentés par les contribuables de l'ancien et du nouveau monde, des sommes fabuleuses. Par contre

AUX ABONNÉS

Les abonnés en retard, auront reçu ou recevront sous bande une carte chèque-postal. Autant que possible les camarades renouveleront leur abonnement par retour du courrier. Le « Libertaire » devant sa situation financière de plus en plus pénible (augmentation croissante des dépenses) ne pourra continuer à servir l'abonnement impayé. Camarades abonnés en retard, n'attendez donc pas pour retourner à votre « Libertaire » le chèque-postal que vous avez reçu ou que vous recevez.

Les sympathisants n'oublieront pas d'apporter leur aide à l'U. A. C.

Pour la propagande, pour l'agitation, pour les campagnes en faveur des victimes de la répression, pour une U.A.C. puissante, tous auront à cœur de faire leur devoir. Adresssez les fonds au secrétaire, Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e). Chèque-postal 950-32.

Union Anarchiste Communiste

LE COMITÉ D'INITIATIVE ÉLARGI DU DIMANCHE 26 DÉCEMBRE

Les groupes de l'U. A. C. de Paris-Banlieue et Province feront tout leur possible pour être représentés au Comité d'initiative élargi du dimanche 26 décembre, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, local 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

ORDRE DU JOUR : Les librairies sociale et internationale.

Les groupes qui ne pourraient faire faire frais d'un délégué sont priés de faire connaître leurs suggestions en tenant compte des comptes rendus qu'ils ont reçus.

POUR L'ANNÉE 1927

Par suite d'un accident les cartes de l'U.A.C. ne nous ont pas encore été livrées. Les groupes et camarades qui en ont réclamé sont donc priés de patienter quelques jours. L'U.A.C. insiste auprès des groupes et adhérents individuels pour qu'ils fassent le nécessaire en vue de rassembler les fonds et d'effectuer leurs versements pour 1927.

Les sympathisants n'oublieront pas d'apporter leur aide à l'U. A. C.

Pour la propagande, pour l'agitation, pour les campagnes en faveur des victimes de la répression, pour une U.A.C. puissante, tous auront à cœur de faire leur devoir. Adresssez les fonds au secrétaire, Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e). Chèque-postal 950-32.

AUX ABONNÉS

Les abonnés en retard, auront reçu ou recevront sous bande une carte chèque-postal. Autant que possible les camarades renouveleront leur abonnement par retour du courrier. Le « Libertaire » devant sa situation financière de plus en plus pénible (augmentation croissante des dépenses) ne pourra continuer à servir l'abonnement impayé. Camarades abonnés en retard, n'attendez donc pas pour retourner à votre « Libertaire » le chèque-postal que vous avez reçu ou que vous recevez.

Les sympathisants n'oublieront pas d'apporter leur aide à l'U. A. C.

Pour la propagande, pour l'agitation, pour les campagnes en faveur des victimes de la répression, pour une U.A.C. puissante, tous auront à cœur de faire leur devoir. Adresssez les fonds au secrétaire, Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

Union Anarchiste Communiste

GROUPE DES 5^e, 6^e, 13^e ET 14^e ARRONDISSEMENTS

Dimanche prochain, 19 décembre, à 14 h. 30, salle de l'UTILITÉ SOCIALE, 94, boulevard Auguste-Blanqui, métro Italie-Glacière.

Grande Matinée récréative

au bénéfice de « GERMINAL », le journal du peuple libertaire des départements du Nord, de la Somme, de l'Oise et du Pas-de-Calais.

LA MUSE PLEBEIENNE DE LAGNY INTERPRETERA :

BAGNES D'AFRIQUE, drame social en 4 actes, de Clevers ; GARDIEN DE PHARE, drame en 1 acte, de Villard.

Un intermède comique : LES KE-BOUR-FRING'S ravira les petits et les grands.

On entendra :

COLADANT, dans les œuvres de G. Couté ;

QUINTANA, discut réaliste ;

LOUIS LOREAL, dans ses œuvres ;

PICARD ET JEANNE, dans les œuvres de Ch. D'Avray ;

GINE HETTA, dans ses créations ;

KEROAS, chanteur à voix ;

Régisseur : BICOT, du Groupe Théâtral.

Au piano : Mlle LEMONNIER.

Allocation par GEORGES BASTIEN, rédacteur de « Germinal ».

Entrée, 3 fr. 50 ; gratuite pour les enfants. Les portes ouvriront à 2 heures précises.

Le fils fut tué à la guerre.

La maman en mourut de chagrin.

Le père devint neurasthénique et vient de se suicider à Reims.

(*L'Intransigeant*, 16-12-26).

RESPONSABLES,

dormez en Paix !

LA GUERRE QUI VIENT

trublions à chemise noire.

Aussi entrevoit-on la possibilité d'une guerre entre la France et l'Italie.

Ici, nous avons à la tête du Gouvernement un homme dont la renommée de belliger n'est plus à faire. Chaque fois qu'en adviendrait ; quand on a lu, par exemple, qu'en une heure de temps, une grande ville comme Paris pourrait être complètement anéantie et tous ses habitants occis — on ne peut s'empêcher d'éprouver un frisson d'épouvante à la seule pensée qu'une guerre pourrait encore être déclenchée dans ces conditions.

On se prend à ne pas vouloir croire que

ce cataclysme pourraient encore survoler.

Et pourtant, cela n'est pas impossible. L'horreur de la guerre passée, la terrible vision de ce que serait celle à venir n'ont pas arrêté les desseins imperialistes, non plus que les appétits de la Phynance internationale. Le régime capitaliste est en lui-même une source inépuisable de guerre. Tant que subsistera un Etat, et, par conséquent, une armée permanente, il y aura une menace de conflagation.

Il y a encore des fauves malfaisants comme Poincaré dans tous les conseils gouvernementaux et dans les parlements du monde entier qui révèlent une nouvelle hécate.

Mais voici que, depuis 1922, un nouveau facteur de guerre est apparu, plus terrible, plus violent encore que les autres : le fascisme.

Nul ne peut plus maintenant contester que le fascisme contient tous les germes de l'imperialisme le plus insatiable. Des gens qui pourtant vantent continuellement le système gouvernemental inaugurer par Mussolini, tel Jacques Bainville, par exemple, parlent aujourd'hui du danger de guerre à l'Italie tout le temps.

FASCISME ET JÉSUITISME

Un des aspects les moins connus ou, tout au moins, le moins discuté du fascisme italien est celui de sa religiosité.

Naturellement, il n'y a là qu'une religiosité d'occasion, très récente. Aussi imprévisible que le fut la conversion du Duce au Dieu des catholiques. Avec celui des hébreux, il avait déjà eu, chemin faisant, des liens... financiers, presque aussitôt après la marche sur Rome. Du reste, il a toujours été l'homme des conversions subtiles et désintéressées. Cachin, s'il voulait dire tout ce qu'il sait, pourrait dire pourquoi et pour quelle somme Mussolini s'est, en quelques semaines, transformé de neutre intransigeant en interventionniste ardent. Peut-être bien sa haine pour la France est-elle que la conséquence de cette très pure et très glorieuse période de sa vie. Mussolini sait qu'il ne pourra jamais être pris au sérieux et estimé par une puissance dont il a été le stipendié. Mais nous divaguons. Nous parlons de la religiosité du Fascisme et de celle de son chef. Religiosité d'occasion, conséquence d'un calcul qui voudrait être malin, et auquel le Vatican croit et ne croit point. Le Vatican croit et ne croit pas ; il fait sa politique. Il la fait avec les jésuites, qui soutiennent le fascisme ; il la fait avec les populaires qui le combattent. Il semble qu'il marche en zig-zag, mais en vérité il va droit à son but qui est de tirer de la situation présente le maximum qu'il peut. Et, ce qu'il veut, c'est une sorte de restauration du pouvoir temporel.

Mais le pouvoir temporel — peut-on dire — ne pourrait être reconstitué que par Mussolini 1^{er}, Empereur d'Italie et de ses dominions ; c'est-à-dire par un empereur nécessitant une investiture, une consécration pontificale. Consécration nécessaire pour anoblir un parvenu, mais qui pour être utile devrait être enthousiaste, spontanée et non arrachée de la force comme le fut celle de Napoléon 1^{er}. Pour cela elle ne pourra résulter que d'une grande transaction.

Voyez cela ! Mussolini 1^{er} proclamé comme ayant bien mérité de l'Eglise en tant que reconstruteur du pouvoir temporel des papes ! Toutes les sympathies du monde catholique convergeraient vers lui. Rêve de tous ou rêve d'un fou ?

Nous traversons une époque où le succès ne sourit qu'aux criminels et aux fous. Si grand est l'avilissement des peuples qu'aucune cruauté, aucune folie des gouvernements ne savent plus les émouvoir.

Mais les jésuites ne révètent pas. Ils constituent l'armée de manœuvre du Vatican, leur politique étant la même la renforce toujours.

D'aucuns crurent que Federzoni fut des premiers pas du fascisme soutenu par Rocco et l'argent des jésuites. Le nationaliste aurait fait office de cheval de Troie. Il y avait là une affinité spirituelle, mais surtout une affinité d'intérêts grâce à laquelle l'*Idée Nationale* put vivre en attendant des jours meilleurs. Nous ignorons la part de vérité contenue dans ces rumeurs. Mais il serait imprudent de les considérer infondées pour la raison que Federzoni et Rocco sont tout aussi athées que Mussolini qui a fait voter la loi contre les blasphemateurs pour rester le seul Italien ayant le droit de blasphémer à sa guise. Ce qui est hors de discussion c'est que le père Tacchi-Venturi, vice-général de la Compagnie de Jésus, est le père spirituel de la Milice nationale fasciste dont les prêtres sont tous des jésuites ou des hommes influencés par lui. Ce qui est hors de doute encore c'est que toutes les lois sur le clergé, les réformes scolaires, les bonnes mœurs, la presse, contre la franc-maçonnerie, contre les protestants portent la marque de l'influence des jésuites.

Mussolini affirme en être l'auteur. En réalité ce sont Federzoni et Rocco qui les lui ont présentées et fait accepter en lui faisant comprendre que ces lois étaient voulues par le Vatican, celui-ci serait contraint à démontrer sa vive sympathie au fascisme par des actes le favorisant.

Et, en vérité, le Vatican a accepté tout ce qu'on lui a offert. Il a cessé de protester contre les mesures de rigueur prises contre ses ressortissants non fascistes ou anti-fascistes.

Il n'a pas protesté lorsqu'on a demandé au Saint Père de remercier le Seigneur d'avoir protégé Mussolini, l'homme indispensable à l'Italie qui venait d'échapper à un attentat. Prévoyance diplomatique de celui qui connaît la bête et sait que, par exemple dépit personnel, Mussolini pourrait redevenir athée et anti-clérical et entraîner avec lui la foule de voleurs et de bouffons qui le suivent.

Le Pape fait des courbettes et cherche à gagner du temps.

Le fait qu'il ne se soit pas encore prononcé sur la possibilité d'une conciliation ou pour un nouvel arrangement de la question romaine, si importante pour la papauté, est symptomatique. Il peut signifier que les termes du marché ne sont pas à sa convenance et qu'il fait des réserves craignant pour la durée éphémère du fascisme et la protection que Dieu peut accorder à un homme capable de toutes les trahisons et de tous les crimes.

Sur certains, telles seraient les conditions essentielles de la consécration impériale pour lesquelles le Vatican ne semble pas, ou moins pour l'heure, disposé à l'acceptation. L'indécision papale ne trouble pas les jésuites. Ces derniers continuent à soutenir le fascisme. Ils lui suggèrent leur politique religieuse laquelle est non seulement italienne mais internationale. D'ailleurs, cette politique n'est religieuse qu'à moitié. Naturellement, ces choses échappent à la plupart parce que les jésuites agissent non directement, mais par l'intermédiaire de frères latcs.

Ainsi, dans la lutte contre la France, les jésuites n'y sont pas étrangers ; nous parlons de la France républicaine, démocrate et laïque.

On dit aussi que les jésuites servent le fascisme au moyen du confessionnal.

Ici, il convient de rappeler comment, tout dernièrement, un des principaux organes fascistes, écrivait, en parlant des attentats dirigés contre le duc, qu'il fallait ouvrir les yeux parce qu'on ne trouverait pas toujours une Compagnie et un « *qua-glia* », disposés à le servir. De quelle Com-

pagne s'agissait-il ? Demande qui paraîtra ingénue si l'on sait que le « *Quaglia* » est un catholique militant, informateur du *Popolo*, journal clérical, dirigé alors par l'actuel directeur du *Corriere degli Italiani*.

Il est vrai que Zoniboni serait allé finir ses jours en prison, qu'il ait ou non tenté ou tenté. Le fascisme dispose de la *planche à billets* et peut « acheter » les consciences les plus adamantines » et ceci dans tous les camps y compris dans celui des neveux du *héros des deux mondes*.

Mais qu'il y eut déjà des entreprises de provocations et de trahisons, cela ne fait que confirmer nos suppositions et justifier les services rendus par la Compagnie au fascisme, services avoués grâce à la gaffe d'un journaliste, mais déjà suffisamment connus pour rendre tout au moins inutile.

Voyons, n'est-ce pas le fascisme, Qui a réouvert des chapelles dans les universités ; Qui a rendu obligatoire l'instruction religieuse ; Qui, de par ses lois, a favorisé le développement des écoles cléricales et confessionnelles ; Qui a amélioré les conditions du clergé ; Qui a fait une loi contre les blasphématrices ; Qui a rétabli la censure sous toutes ses formes, telle qu'elle se traitait sous l'Instruction ; Qui a rétabli les processions, auxquelles n'assiste qu'que des fascistes armés, frappant sans pitié ceux qui ne se dévoient pas avec tout l'empressement désirable ; Qui a restitué aux Jésuites des édifices précédemment confisqués ; Qui a décrété l'été national le centenaire d'un frère pour démontrer théâtralement la religiosité chrétienne du fascisme et d'attirer ainsi la confiance des masses rurales les plus arriérées et de divers ordres religieux toujours près à solliciter faveurs et protections ; Qui fait l'impossible pour redonner au Souverain Pontife un pouvoir temporel.

Tout cela, le fascisme, démesurément et grossièrement païen, l'a fait sous l'influence des Jésuites opérant au moyen d'intermédiaires et dans l'espérance d'obtenir, en Italie, comme à l'extérieur, premièrement, la neutralité ; deuxièmement, la complicité agissante du clergé. Et spéculant sur les ambitions, les calculs, les intrigues, de ceux qui ne peuvent maintenir leur pouvoir que par la violence, les Jésuites ont su imposer leurs lois.

Mais tout cela a été favorisé par les affinités réactionnaires unissant fascistes et Jésuites. Les athées du fascisme et les disciples de Loyola se sont agenouillés devant le même autel : celui de l'absolutisme.

L'alliance ainsi conclue, le fascisme pouvait tranquillement décrire la restauration du supplice : L'Eglise désormais était attendue des jours meilleurs. Nous ignorons la part de vérité contenue dans ces rumeurs. Mais il serait imprudent de les considérer infondées pour la raison que Federzoni et Rocco sont tout aussi athées que Mussolini qui a fait voter la loi contre les blasphemateurs pour rester le seul Italien ayant le droit de blasphémer à sa guise. Ce qui est hors de discussion c'est que le père Tacchi-Venturi, vice-général de la Compagnie de Jésus, est le père spirituel de la Milice nationale fasciste dont les prêtres sont tous des jésuites ou des hommes influencés par lui. Ce qui est hors de doute encore c'est que toutes les lois sur le clergé, les réformes scolaires, les bonnes mœurs, la presse, contre la franc-maçonnerie, contre les protestants portent la marque de l'influence des jésuites.

Mussolini affirme en être l'auteur. En réalité ce sont Federzoni et Rocco qui les lui ont présentées et fait accepter en lui faisant comprendre que ces lois étaient voulues par le Vatican, celui-ci serait contraint à démontrer sa vive sympathie au fascisme par des actes le favorisant.

Et, en vérité, le Vatican a accepté tout ce qu'on lui a offert. Il a cessé de protester contre les mesures de rigueur prises contre ses ressortissants non fascistes ou anti-fascistes.

Il n'a pas protesté lorsqu'on a demandé au Saint Père de remercier le Seigneur d'avoir protégé Mussolini, l'homme indispensable à l'Italie qui venait d'échapper à un attentat. Prévoyance diplomatique de celui qui connaît la bête et sait que, par exemple dépit personnel, Mussolini pourrait redevenir athée et anti-clérical et entraîner avec lui la foule de voleurs et de bouffons qui le suivent.

Le Pape fait des courbettes et cherche à gagner du temps.

Le fait qu'il ne se soit pas encore prononcé sur la possibilité d'une conciliation ou pour un nouvel arrangement de la question romaine, si importante pour la papauté, est symptomatique. Il peut signifier que les termes du marché ne sont pas à sa convenance et qu'il fait des réserves craignant pour la durée éphémère du fascisme et la protection que Dieu peut accorder à un homme capable de toutes les trahisons et de tous les crimes.

Sur certains, telles seraient les conditions essentielles de la consécration impériale pour lesquelles le Vatican ne semble pas, ou moins pour l'heure, disposé à l'acceptation. L'indécision papale ne trouble pas les jésuites. Ces derniers continuent à soutenir le fascisme. Ils lui suggèrent leur politique religieuse laquelle est non seulement italienne mais internationale. D'ailleurs, cette politique n'est religieuse qu'à moitié. Naturellement, ces choses échappent à la plupart parce que les jésuites agissent non directement, mais par l'intermédiaire de frères latcs.

Ainsi, dans la lutte contre la France, les jésuites n'y sont pas étrangers ; nous parlons de la France républicaine, démocrate et laïque.

On dit aussi que les jésuites servent le fascisme au moyen du confessionnal.

Ici, il convient de rappeler comment, tout dernièrement, un des principaux organes fascistes, écrivait, en parlant des attentats dirigés contre le duc, qu'il fallait ouvrir les yeux parce qu'on ne trouverait pas toujours une Compagnie et un « *qua-glia* », disposés à le servir. De quelle Com-

Les persécutions en Russie

Les nouvelles suivantes nous arrivent du pays bolcheviste :

1. Les révélations précises de la presse étrangère sur le sort des déportés politiques ont, enfin, produit quelque effet. Pour la première fois, sous le régime bolcheviste, les conditions d'existence des déportés, au moins à Archangel, ont été sensiblement améliorées. D'abord, le G.P.U. (Tchéka) a cessé de s'opposer à ce que les déportés trouvent du travail. Ensuite, le secours d'Elat aux déportés sans travail a été élevé de 6 r. 25 à 15 roubles par mois. Au mois de juin dernier, le secours fut même de 20 roubles, et 35 roubles à ceux ayant famille.

Nous invitons tous les camarades, tous les révolutionnaires, tous les gens de cœur, à continuer d'exercer inlassablement leur pression sur les gouvernements russes. Car au moins, de cette façon on arrivera, peut-être, à soulager plus sérieusement encore le sort de nos camarades dans les lieux de déportation et les prisons. L'explication que nous donnons aux faits présumés absolument exceptionnels et surprenants, n'est qu'une hypothèse. Il se peut bien que les améliorations signalées soient le résultat de certains calculs politiques ou autres que nous ne connaissons pas pour l'instant. Le proche avenir nous montrera à quoi nous en tenir.

2. Malgré le susdit, ce qui se passe par là, avec tous ou tels autres camarades emprisonnés, est épouvantable.

Ainsi, par exemple, dans la *Prison de transferi de Vologda*, les détenus politiques ont formulé, récemment, certaines réclamations contre le régime de la prison. Lors des explications avec les membres de l'Administration, un des camarades, *Droksine* (anarchiste tsoltoï), fut frappé sauvagement à la figure. Après une scène indescriptible, l'affaire se termina par des coups de revolver et le cachot. Sans un sang-froid et une présence d'esprit remarquable des camarades, elle aurait pu se terminer mille fois pire.

Très pénible est la destinée des camarades « condamnés à des « isolateurs politiques ». Pour certaines raisons, surtout pour pouvoir cacher le lieu de leur séjour, on les fait souvent changer d'« isolateur ». Ils deviennent donc de malheureux « juifs errants ». Ils ne sont jamais tranquilles.. Et leur santé s'altère rapidement.

Mais il y a mieux.

Les mesures administratives dans certains « isolateurs politiques » sont... que le lecteur trouve lui-même le qualificatif. Nous nous bornerons à citer les faits.

Par exemple, dans l'*« isolateur politique » de Tobolsk*, on conduit les détenus au W.-C. en troupeau, par cellules, sur la demande collective. Souvent, on est obligé de demander l'accès du W.-C. pendant pas mal de temps. Généralement, on ne l'obtient qu'une ou deux fois par jour. En résultant, la tinette dans la cellule est souvent pleine longtemps avant l'heure où l'on doit la vider.

Le 25 septembre dernier, à 10 h. 1/2 du matin, les détenus de la cellule 6 de cet « isolateur » (cellule des anarchistes) demandèrent à être conduits au W.-C. Il leur fut répondu que ce dernier était occupé. Cette réponse continua, malgré les instances pressées, jusqu'à 3 heures de l'après-midi, ce qui ne se produisit jamais avant. Evidemment, cette fois, on cherchait quelque chose. On préparait une action contre les « anars ». Cependant, le besoin se faisait sentir de plus en plus, la tinette étant pleine. Alors, à 3 heures de l'après-midi, les camarades se mirent à taper sans arrêt contre la porte de la cellule.

Après quelques minutes de tapage, la porte s'ouvrit et le gardien, accompagné de quelques soldats armés, apparut. Après de longues explications, le gardien refusa de laisser les camarades aller au W.-C., malgré que la tinette fut, comme dit, plus que pleine. On le signala au gardien pour faire bien ressortir le besoin absolu du W.-C. Il refusa quand même et donna aux soldats l'ordre de tirer contre qui que ce soit qui oserait sortir sans permission. Un autre gardien proposa alors de fermer la porte de la cellule à clé, promettant de la rouvrir et de faire sortir les camarades au W.-C. dans un quart d'heure. On y consentit, et la porte fut fermée. Plus de 20 minutes passèrent. Personne ne venait. Alors les camarades placés devant le fait brutal d'une attitude hostile et méchante de la part de l'administration, décidèrent d'approcher la porte et se remirent à frapper.

(A suivre.)

Fonds de secours auprès de l'Association Internationale des Travailleurs pour la défense des anarchistes et anarchosyndicalistes emprisonnés et déportés en Russie.

Vient de paraître : Dr Hubert Jean
Les Nouveaux Traitements
des
MALADIES VENERIENNES

Leurs causes, leurs remèdes. Méthodes de guérison, d'après les dernières découvertes médicales.

Très intéressant ouvrage de vulgarisation. Un vol., 10 fr. Franco rec., 11 fr. 25. En vente à La Librairie Sociale.

CAMARADE DEMANDE TON ADHESION AU GROUPE DE COMBAT

Le groupe de combat, définitivement constitué, va s'appliquer à son organisation intérieure. Il ne veut pas faillir à la tâche qu'il s'est assignée et qui lui revient. Désormais, les anarchistes possèdent leur organisme de défense. C'est un point acquis !

Le groupe de combat sera à la hauteur dans toutes les circonstances, vivace, combatif, énergique. Ses adhérents agiront avec sang-froid et raison. Ils le déclarent et tiendront parole.

Désormais, les demandes d'adhésion au groupe de combat seront reçues les lundis et samedis soirs, de 4 heures à 7 heures, 9, rue Louis-Blanc, Paris. X^e.

DES NOUVELLES DE SACCO ET VANZETTI

Nous avons reçu cette semaine d'importantes nouvelles au sujet de Sacco et de Vanzetti.

Ces nouvelles émanant du Comité principal Sacco et Vanzetti, de Boston, sont à la fois bonnes et mauvaises.

Elles sont bonnes, excellentes même, en ce qui concerne la situation juridique et générale de l'affaire. Jamais les preuves de l'innocence de nos amis n'avaient été aussi lumineuses et aussi abondantes, jamais les défenseurs n'avaient été aussi nombreux et aussi décidés ; elles sont mauvaises en ce qui concerne l'état d'esprit du gouvernement américain qui est bien décidé, à consommer le crime, plutôt que de revenir sur sa décision.

L'affaire est donc grave et bien indiquée pour l'action.

Voici ce que nous en sommes :

Aux Etats-Unis, trois grands journaux « The New York World », « The Springfield Republican », « The Baltimore Sun » ont publié une série de témoignages sensibilisants et de documents écrasants. Ces documents et ces témoignages proviennent tous d'agents, hier encore, au service de la police fédérale, c'est-à-dire de la police d'état et non du Massachusetts. Ils contiennent les aveux les plus formels sur les agissements de cette police fédérale qui fut l'instigatrice du monstrueux complot destiné à percer Sacco et Vanzetti et à discuter les idées anarchistes. On y trouve aussi la preuve que les condamnés de Delham ne furent choisis comme victimes que parce qu'ils appartenient à la bande de Galleani (1).

Les documents dont nous parlons ont un tel caractère de gravité que l'Attorney général des Etats-Unis a défendu aux autorités judiciaires de les rendre publics.

Pour justifier cette décision, M. l'Attorney général invoque des raisons d'état.

Il convient donc d'attribuer une grande importance au fait que, outrepassant cette prohibition, les grands journaux cités plus haut, aient décidé de rendre publics des documents d'une telle valeur.

D'autre part, un autre grand quotidien, le « Boston Herald », jusqu'ici partisan de l'« Humanité », a discuté les idées de l'affaire et le résultat est à la réunion des boulanger autonomes pour insulter les militaires qui ne pensent pas au ordre. Nos amis Lyonnais battus, frappés par le nombré, ont réagi, c'est bien c'est logique.

Naturellement l'*« Humanité »* annonce à ses lecteurs que : « Cette sauvage agression, concordant avec l'action énergique menée contre l'U. R. unitaire en faveur des chômeurs PERMET TOUTES

EN PROVINCE

DANS LE NORD

Ils ont fait le jeu de la bourgeoisie !

Ah ! il est joli leur travail... ils se sont rues aux urnes, les lâches ; ils ont encore accentué un peu plus la division des travailleurs. Les votards, tous les votards au nombre de 430 000 ont travaillé dimanche dernier à envoyer au Palais Bourbeau, une trentaine de coquilles qui ne déparera pas la collection de friponnages qui viennent de notre cœur : un requin duquel qui affame la population de Jean-Bart, lors du dernier lock-out, puis un ancien chien de combat radicalement transfuge et enfin un honorable spécimen de la jassasse lilloise, dont le seul titre à notre gratitude, est d'avoir proréé une demi-douzaine de fois.

Quelques réflexions : Le grand parti des sociaux obtient 142 000 voix, il en perd 10 000. Les bolcheviques du P. C. pétent sur place avec leurs 65 000. Nous notons un peu plus d'abstentions : près de 85 000. Quant aux partis bourgeois, ils glissent un peu plus vers la droite, c'est-à-dire vers le coup de force, la matraque, la répression, l'arbitraire, le fascisme.

Si l'� n'avait que la question du fromage, on s'en... l'oubrait. Mais il faut savoir qu'ici, dans le Nord, les organisations syndicales ont partie liée avec les politiciens et nous évaluons au bas mot une somme de 100 000 francs (peut-être plus) dépensée par le parti communiste, pour faire ce jeu. Ah ! ils peuvent rire les bourgeois, leurs esclaves ont voté, ils payront l'impôt, ils accepteront les nouvelles vexations, ils rouspéteront un peu (pas de trop), mais devront s'en prendre à eux-mêmes des effets de la dernière consultation électorale.

Et c'est tout ce que les partis irrévolutionnaires, socialistes, communistes et amphibiens ont trouvé pour renner à masse inerte, pour galvaniser les énergies défaillantes.

Nous passons sous silence les injures, les diffamations, l'ordure, le déballage de linge sale... c'est la norme. Poush ! Il est bien question d'un procès de diffamation entre les deux patrons roubaissiens Motte (réactionnaire) et Sezelle (radical), mais ça se passera en famille et c'est pas ça qui baissera le prix des pommes de terre.

La coloïte triomphé, les réacteurs menacent, les consortiums deviennent de plus en plus arrogants ; la préfecture se froisse les mains, la rousse prépare les menottes, les gendarmes ont les coudeuses franches et les châts-fourrés s'apprêtent à nous donner le coup de marée. Amenez-nous la bête qu'on l'assomme ! Et pourtant... si les anarchistes le voulaient, avec un peu d'énergie, beaucoup de ténacité, une bonne tactique et une stratégie implacable, ils travailleront parmi les ouvriers désabusés et c'est bien le diable si, sur les 207 000 voix exprimées en faveur des politinelliennes S. F. I. O. et S. F. I. C., ils ne récolteront pas la centième partie, c'est-à-dire une vingtaine de milliers de sympathisants.

Notre ami Sébastien, nous demande 1.500 nouveaux lecteurs pour l'Encyclopédie anarchiste, avec les forces en réserve dans le Nord, nous aurions tout fait d'atteindre ce résultat. Avec du courage et de la persévérance, tous les espoirs nous sont permis.

Un trio de révoltés.

LE HAVRE

Notre Comité de propagande constitué en faveur de Sacco Vanzetti que nous avons constitué et qui comprend 14 organisations, a tenu un meeting au Havre le vendredi 8 décembre.

Deux orateurs : Brout et Brouthon, donneront des précisions sur cette affaire, et feront ressortir toute la partialité qui présida aux débats, après avoir rappelé les cyniques paroles du juge Cayer, disant que nos deux camarades « Sacco et Vanzetti sont moralement coupables parce qu'anarchistes ». Les deux orateurs, largement applaudis, dénoncent les procédures odieuses de la police américaine dans cette affaire, et demanderont aux auditeurs de proclamer partout, en tout lieu et en tout temps, l'innocence de Sacco Vanzetti et de se tenir prêts à répondre à l'appel du Comité, décidé d'obéir par tous les moyens la libération de ces deux innocents.

Un ordre du jour et de multiples feuilles de protestation ont été portées le lendemain au consul des Etats-Unis du Havre, par une délégation du Comité de propagande du Havre pour la libération de Sacco et Vanzetti.

LILLE

LES « MISÉRABLES » À LA PRISON DE LILLE

La Commission des prisons est venue visiter cette tuerie infecte et nauséabonde. Elle y a constaté la saleté repoussante et la nécessité d'un bon coup de balai.

Homicide point ne sera... — Dans les couloirs du Palais, voici Javert. Il porte beau, gris à merveille, c'est le marlou de la sécurité. Il accompagne une mignonne de 14 ans, instinctivement, on y cherche la boursouffure du col et des pensées homicides ancestrales nous hantent.

L'Idole, rue Comtesse : Mme Lefebvre, la ruelle dédiée à Deibler, habite une petite chambre jadis occupée par un tendon de 16 ans. Quand la mauvaise chanteait, les « politiques » installés tout à côté aux condamnés à mort, entreprirent une idylle charmante et idéale.

Voici Thénardier : Il est contremaître civil de chansons, entrepreneur mercant et graisse la patte, gâtioliers. Il ne rode plus sur les champs de carnage, mais se repaît de la chair des prisonniers.

Salut à toi, Jean Valjean... : En attendant le départ pour la « Gendarmerie de Loos » ou les assises de Douai, il fait du « renversé » ou de la « croix de Malte ». Pas toujours commode le petit garçon mais tel qu'il est, bon cœur et pas chancard, frang du collier et aucunement pressé, il se fait respecter de la chionomie.

Un exemple : en 1921 pour avoir pris la défense d'un pauvre (timideur). Il fut pistonné par la gafferie et pendant ses cinq années à Loos, sera tant et plus cachot, pain sec et privation de cantine.

Société pourrie, pour hâter la disparition, nous nous efforcerons d'éclairer ces cerveaux incultes et de gagner à notre cause tous les anciens travailleurs, bagnards militaires, escarpes de Clairvaux, chevaliers du soleil, enfants du malheur et par la révolte sainte, nous terrassons l'Hydré autoritaire. Garde avec toi les aspirants tchéquistes, la lutte sera plus franche et plus loyale.

ALSACE-LORRAINE

Charles Ruch, représentant de Dieu en Alsace, est toujours aussi combattif. Seulement, depuis quelque temps, il s'acharne sur ses anciens élèves, ses amis et partisans. (Voir « Libertaire » N° 57, 71 et 80.)

Voici la traduction de son ultimatum : « L'évêque de Strasbourg voit en son «ame et conscience» le devoir d'attirer l'attention des prêtres et des fidèles, sur le contraste qui existe entre certaines thèses de la « Zukunft » (organe des autonomistes) et la doctrine de l'Eglise.

L'Eglise est d'avis qu'un chrétien doit plier la doctrine et les ordres, les droits et la cause de Dieu au-dessus de ceux des hommes.

La « Zukunft » demande aux catholiques de mettre pour un temps indéterminé, les ques-

tions et les soucis de nature religieuse de côté et de ne s'occuper principalement que d'intérêts purement humains.

L'Eglise demande aux croyants d'être unis contre les ennemis de la religion.

La « Zukunft » propose aux catholiques une alliance avec les communistes, qui demandent l'abolition du « concordat » et l'introduction des lois laïques en Alsace-Lorraine.

L'Eglise revendique le droit d'ouvrir des écoles primaires, secondaires et supérieures.

La « Zukunft » invite les catholiques à former un front unique avec le parti progressiste (Fortschrittspartei) au moment où ce parti revendique le monopole de l'Ecole pour l'Etat.

L'Eglise prescrit aux fidèles de préférer, lors des élections, un candidat vraiment catholique à un adversaire de la religion.

La « Zukunft » demande aux catholiques de ne voter que pour un autonomiste, fut-il anticlérical ou même communiste.

L'Eglise donne à l'autorité ecclésiastique légitime, le droit d'enseigner, de faire des lois et de gouverner, droit qui ne s'étend pas seulement à des matières purement religieuses.

La « Zukunft » émet la prétention que, la où commence le domaine de la politique, cesse le domaine de l'autorité ecclésiastique.

Arrivée environ à la moitié de ce document, ma plume se fatigue. Mais comme il s'agit d'un petit dictateur, je fais un effort pour traduire encore quelques phrases de la conclusion.

Il faut choisir entre la « Zukunft » et l'Eglise. On est partisan de la « Zukunft » ou de l'Eglise, etc., etc.

Ce document est daté du 23 novembre 1926. Le 25 novembre, le député communiste Gautier réclamait, à la Chambre, la suppression dans le budget des chapitres afférents aux cultes en Alsace-Lorraine.

On ne comprend pas très bien toute cette salade russe. A Paris, les bolcheviques font une politique laïque, tandis qu'en Alsace on les a vus dernièrement, pour faire pièce à des candidats socialistes, joindre leurs bulletins de vote à ceux des partisans de M. Walter, député bloc-nationaliste et de l'abbé Hegy.

Le tour des anarchistes et des syndicalistes est venu pour déclasser les cerveaux du peuple alsacien-lorrain, mais il faut employer la langue allemande et nous sommes pauvres et trop peu nombreux !

P. Apdal.

LES ANARCHISTES et le mouvement libertaire

Les anarchistes n'ont pas toujours la beauté de leur idéal, cet idéal ne les élève pas sans cesse au-dessus des faiblesses communes aux hommes moins évolués : les libertaires, dont l'intelligence est très alerte, ressemblent parfois aux prolétaires dont nulle étude sociale ou politique n'a enrichi le cerveau.

Au grand détriment de la propagande, quelques compagnons cultivent le sarcasme, se livrent à des critiques inexactes ou dépourvues de finesse ou de bonté, la vanité, une reprochable vanité les impulse. Les anarchistes ont de grandes qualités, leur dévouement est à toute épreuve ; sincères et désintéressées comme des humains fortement lucides, leur cœur est salubre ; mais pourquoi, à des moments déterminés, ne sont-ils pas plus logiques que les électeurs ?

Méconnaissant la puissance d'expansion de la philosophie, regrettablement animés par l'esprit de boutique, ils tirent sur leurs voisins de bataille avec une inutile énergie.

Se groupent en une série de chapelles où chacun débute son catéchisme, où tel et tel s'attribuent l'invention de l'individualisme ou du communisme, où d'aucuns affirment sans rire : « Nous seuls, et c'est assez ! »

Les copains qui ont lu *Les caractères* de La Bruyère pourraient eux aussi, décrire quelques portraits très ressemblants de compagnons pleins de talent, mais au moins peut-être hypertrôphie ; d'anarchistes bouillonnants de sève, lesquels — ceux-ci — manquent de modestie.

La révolution mentale doit précéder la révolution sociale. Nous avons un jour bâti d'avantisme, d'hérédité, nous nous débâtons désespérément dans les ténèbres de l'esprit.

La petite poignée que nous sommes ne trouve pas le moyen de s'entendre ; les uns sont individualistes, les autres communistes ; quoique d'accord sur presque tous les points, ils ne se rejoignent guère au lieu de combat.

Pour notre part, la multiplicité des journaux nous réjouit fort, chacun d'eux satisfait une tendance ; mais pourquoi les rédacteurs de ces feuilles sont-ils si distants ?

Un journal se fonde qui veut remplacer la feuille d'à côté, trop ouverte ; les jeunes gens qui rédigent un organe jadis célèbre méconnaissent les efforts de leurs voisins : l'ancien secrétaire de rédaction d'un quotidien disparu fait paraître une publication très intéressante, en vérité.

Nous ne parlons pas de L'« EN DEDANS » tout à fait au-dessus des la moitié des lecteurs.

Si vous lisez attentivement les deux premiers de ces journaux, l'un dit : « Je suis le fin du fin de la liberté » ; l'autre n'hésite pas à écrire : « L'anarchie, seuls, nous en sommes les clairvoyants défenseurs ! » Quelle cacophonie ! Quelle prétention !

Les anarchistes de province se demandent ce que signifie ce tintamarre.

La fédération régionale, nationale, et internationale reste à faire ; des libertaires boudent, d'autres déterminent la dissidence sans savoir pourquoi ni comment ; en attendant la Révolution sociale, beaucoup de compagnons s'endorment dans les mornes délices du dilettantisme ou de la paresse intellectuelle ; les propagandistes, qui devraient s'aimer et se comprendre, se regardent en chiens de faïence.

Si cette attitude est bien humaine, elle n'est pas libertaire.

Nous connaissons l'influence du milieu, l'homme est une pauvre bête qui se cherche, va du picotin à l'idéal, affirme tantôt sa méchanceté, tantôt sa bonté.

Mais l'anarchiste vrai n'est pas cet homme-là.

L'unité humaine dans la diversité n'est pas une chimère. Les troubles de la pensée sont nuisibles à la propagande. Dans l'intérêt de celle-ci, que les sectes, les cétés disparaissent !

Antoine

Le Coin des Jeunes

Points de repère

La panacée révolution

On s'est tellement habitué à attendre les bénéfices de puissances surnaturelles, que lorsqu'il s'agit de s'émanciper, sur cette terre, en attend cette émancipation des biensfaveurs inconnus. Après l'avoir attendu de Dieu, on l'attendu du Roi ; les rois étant mis à terre, on plaça sa confiance en l'Etat, raison anonyme des gouvernements ; puis ce fut en le journaliste du coin que l'on espéra, après avoir perdu confiance en l'orateur d'à côté ; parfois, c'est le député de demain que l'on attend le millénium ; chez nous, c'est en la révolution que d'aucuns l'espèrent. On pose sa confiance où l'on peut, quand on ne l'a pas en soi-même.

Forts de cette constatation que l'organisation sociale actuelle ne cédera que devant un soulèvement des déshérités, ils s'imaginent que le seul but à poursuivre est la révolution — violence, ajoutent-ils, pour amener des qualificatifs redondants, comme si l'emploi de la force n'était pas la violence. Absorbés par cette pensée unique : la révolution nécessaire, l'essentiel, selon eux, est de la bâter, de la provoquer. Toute affaire cessante et l'ordre de chose actuel renversé, tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Si, après tant de révoltes, les anciens abus ont persisté, ou ont réussi, dans le nouvel état de choses, à se faire jour sous de nouvelles formes, c'était, il faut bien le reconnaître, ou que les initiateurs du mouvement, trop en avance sur les foules, n'avaient, pour réussir à l'entrainer dans leur marche en avant ou — ce qui est plus probable — leur avance sur la masse plus apparente qu'effective, laissait en réalité, leurs conceptions au niveau de la moyenne et tout leur révolutionnisme se bornait à des changements de noms.

La Révolution n'est pas une entité, dont la puissance agit en vertu d'une force secrète qu'elle tirera d'elle-même. C'est un fait qui s'accomplice sous l'impulsion d'individualités qui ne pourront opérer autour d'elle que les transformations qu'elles auront su, au préalable, déjà opérées dans leur cerveau. La Révolution n'est pas une idée ; ce n'est pas une conception sociale. C'est un fait, une nécessité, un moyen. Elle doit débayer le terrain des obstacles qui empêchent l'évolution humaine, rien de plus, rien de moins. Elle n'apportera pas un facteur nouveau à l'évolution sociale, si ceux qui l'accompagnent n'ont pas, en puissance, en leur cerveau, une idée qui les fasse agir.

Les autoritaires qui ont la prétention de s'emparer du pouvoir et de s'en servir pour le bien de tous peuvent, eux, considérer comme secondaires leurs idées de transformation sociale. L'objectif étant de s'emparer du pouvoir, il suffit de grouper les individus désireux d'un simple changement politique, sans notion sur ce que devra être le nouvel ordre de choses, puisque l'on se charge de penser pour eux. Mais c'est pour les anarchistes, qu'il n'en va pas de même.

Il faut que ceux qui participeront à la révolution, aient la conscience claire de ce qu'ils veulent eux-mêmes, et ce n'est que la compréhension nette d'un idéal qui peut la leur donner. C'est donc à fourrer des idées dans la tête des individus que consiste la véritable beigne révolutionnaire.

Si elle a bien compris son rôle, la minorité agissante peut avoir une influence sur le cours de cette révolution. Qu'elle acquière donc une conscience nette de l'idée. Mais si, comme dans les révoltes politiques passées, elle n'a, elle-même, aucune idée dans la tête, si tout son révolutionnisme n'est que de surface, en les mots, en une attitude plus ou moins belliqueuse, c'est la masse qui la submergera encore, en retournant à son point de départ. C'est pour qu'elle ne se laisse noyer ni déborder, que je voudrais la voir consciente.

L'individu et la société.

J. Grave.

A PROPOS D'UN VERDICT

Quelques jours avant la fin de la séance de justice, celle qui vient de se dérouler devant les Assises de la Seine est particulièrement émouvante, riche d'enseignements qui viennent, après tant d'autres, nous fortifier dans nos convictions.

La encore, comme toujours, c'est le coupable qui s'érige en juge et qui réclame le châtiment.

Triste histoire, en effet, que celle de ces trois hommes qui assassinèrent sauvagement un de leurs petits camarades pour le voler.

Hélas ! éternelle histoire qui se renouvelle à la fin de cette société maudite.

En dignes élèves de cette société, ils ont tué pour voler. N'est-ce pas un fait qui se reproduit quotidiennement ? Était-ce pour satisfaire leurs vices ou dans un esprit de lucre qu'ils ont accompli ce forfait abominable ? La réponse d'un des accusés nous renseigne admirablement : « Nous n'avions pas mangé depuis trois jours. » Quel réquisitoire que cette simple réponse !

Enfants dégénérés, héritiers d'un lourd passé d'alcoolisme et de vices, ils ont grandi au hasard des chemins, sous le triste manteau de la misère. Les turpitudes de la vie se sont abattues sur eux pour flétrir à jamais leur jeune conscience.

Pauvres enfants dont le seul tort fut d'être irresponsables !

Mais, pour nous, anarchistes, quel écueil, devant ce spectacle toujours renouvelé ! Et quelles nausées de dégoût contre ces douze jurés expédiant si légèrement leurs victimes

LA VIE DE L'UNION

COMITE D'INITIATIVE DE L'U.A.G.

Lundi, à 20 h. 30, local habituel.

Pour Grandjean

Reçu par Odéon : L'entente, 5 fr. ; Groupe anarchiste communiste de Thouroult, 20 fr. ;

Reçu par Garcault, de Vierzon : collecte Carbon-Durand, à Foëcy, 75 fr. ; collecte Garcault, Vierzon, 131 fr.

Notre camarade est toujours à l'hôpital, sa guérison sera longue ; aussi, inutile de dire le réconfort moral et matériel du geste de solidarité.

PARIS-BANLIEUE

FEDERATION ANARCHISTE COMMUNISTE (Paris-Banlieue)

Les groupes sont priés de prendre note que l'assemblée générale de la Fédération aura lieu le samedi 8 janvier 1927, à 20 h. 30, maison des syndiqués, 163, boulevard de l'Hôpital.

Jeunesse anarchiste-communiste. — Réunion mardi 21, à 20 h. 30 précises, local habituel.

3^e et 4^e. — Tous les samedis, à 20 h. 30, bar de l'Union, 38, rue François-Miron. Demain, causerie sur le chômage et ses causes. Les sympathisants sont invités.

5^e, 6^e, 13^e et 14^e. — Tous, dimanche, à 20 h. moins le quart précises, à la fête de Germinal, 94, boulevard Auguste-Blanqui. Mardi, à 20 h. 30, local habituel.

Gruppe du 45^e. — Réunion, ce soir, à 8 h. 30, local habituel, 83, rue Madeleine. Ordre du jour très important pour ceux qui ont à cœur l'organisation : Situation financière du Groupe vis-à-vis de la Fédération et de l'U.A.C.

47^e et 48^e. — Réunion, mercredi 22 décembre, à 20 h. 30, 20, rue Ordener, salle Garrigue : causerie par Odéon sur le rôle social des anarchistes-communistes. Cotisation annuelle à l'U.A.C.

Bourget-Drancy. — Réunion du groupe 18 décembre, à 20 h. 30, bureau de tabacs, place de la Mairie, Drancy.

Causerie par Marcel Lepoil, sur la situation politique et économique actuelle ; nomination du délégué au C.I. ; élargi et au C.I. de la Fédération, compte rendu financier.

Notre complot sur tous les camarades.

Groupe libertaire de Saint-Denis. — Les membres sont instantanément priés d'assister à la réunion de vendredi 17 décembre, à 20 h. 30, local habituel. Les camarades de Villeneuve sont particulièrement invités.

Ordre du jour important : Compte rendu du Comité d'initiative de l'U.A.C. ; cotisations annuelles pour 1927 ; désignation d'un délégué au C.I. élargi.

Romainville. — Réunion jeudi 23, salle de la Coopérative.

Bezons. — Assemblée générale du Groupe dimanche 19 décembre. Maison de la Coopération, 6, rue de la Mairie, à Nanterre. Les copains de Bezons, Sartrouville, Châlon, Saint-Germain, Carrières, Rueil, etc., sont conviés pour neuf heures précises. Les sympathisants sont invités au meeting Sacco et Vanzetti.

P. S. — Beuville est prié de donner de ses nouvelles.

Boulogne-Billancourt. — Vendredi 17, à 20 heures 30, à l'Intersyndical, 83, boulevard Jean-Jaurès, compte rendu du C.I. Vendredi prochain, causerie sur l'Homme moderne.

Cléchy-sous-Bois. — Le Groupe organise une conférence pour demain samedi 18 décembre, à 20 h. 30, salle à l'« Ami-Emile », aux 7-llles. La société libertaire par Laurent.

Livry-Gargan. — En raison du C.I. élargi du 10, réunion extraordinaire le dimanche 19, à 10 heures, 9, rue de Meaux, Livry. Sujet : Libratrice sociale et internationale.

Pantin-Aubervilliers. — Tu lis chaque semaine le « Libertaire », tu n'as peut-être pas songé que de chez toi tu groupe y fonctionne dans lequel tu trouveras toujours bon accueil. Le Groupe se réunit, le jeudi 23 décembre 1926, à Pantin, salle annexe, 42, avenue Edouard-Vaillant.

Causerie par un camarade (salle des Conférences), sur l'Autorité.

TRIBUNE FÉDÉRALE DU BÂTIMENT

LE CHÔMAGE DANS LE BÂTIMENT

La période hivernale est dans notre industrie le chômage en perspective, en raison du gel de la pluie, etc.

Depuis ces dernières années, le bâtiment active ses travaux de gros œuvre à la bonne saison, pour continuer pendant la mauvaise saison, les travaux intérieurs, à l'abri.

La crise de chômage créée par la politique financière touche-t-elle notre industrie ?

Nous répondons par l'affirmative, car les industries sont liées par une chaîne ininterrompue, qui part de la matière à l'objet manufacturé ou confectionné.

Mais il y a d'autres facteurs qui créent le chômage dans le bâtiment et que nous allons examiner.

LES TACHERONS

La vieille Fédération a mené une campagne active pendant de longues années contre cette méthode de travailler.

Les tâcherons sont des gens hors la loi qui sabotent les travaux et atteignent à la vie humaine des travailleurs. Chez eux, il faut faire vite et bien pour que la maison ait du cachet, peu importe qu'elle se démolisse ensuite.

La responsabilité des dernières catastrophes dans notre industrie revient à ces gens-là, qui s'infiltrent dans toutes les entreprises comme des pieuvres sanguinaires qui accaprent tous les travaux. Nous les dénonçons tous les jours, nous les combattions à tous les instants.

LA VILLE DE PARIS LES ENTRETIEN

Dans certains chantiers, sous le contrôle de la Ville, du Département, de l'Etat, des tâcherons travaillent et spéculent en toute sécurité. Ils n'emploient que de la main-d'œuvre docile, souple et non syndicaliste ; ils font 9, 10 et 11 heures par jour et travaillent le dimanche... pour des salaires de famine. Ce troupeau leur permet de faire leurs affaires et pour eux, ces travaux de l'Etat sont leur âge d'or dans le bâtiment.

Ce qui est mieux, la plupart sont des tâcherons étrangers qui exploitent les bâtiments sur la place de Paris.

ALLONS-NOUS NOUS LAISSEZ FAIRE PAR LES TACHERONS FRANÇAIS OU ÉTRANGERS ?

Nous posons la question. Il faut supprimer et abolir le tâcheronnage par tous les moyens.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Réunion de sections du dimanche 19 décembre 1926.

Agenteuil. Maison du Peuple, de 9 heures à midi. Délégué : Bourgeois.

Bureau, de 8 heures à 11 heures. Délégué : Di-

champ.

Permanence tous les jours, de 8 heures à

11 heures et de 14 heures à 18 heures. Les copains sont prévenus que le livre est toujours ouvert pour les candidats au Bureau, au Conseil et au Contrôle. Faites vite, car les élections auront lieu le 26 décembre à l'assemblée générale.

Le Secrétaire : Bourgeois.

LE PATRONAT ENGAGE L'OFFENSIVE

Profitant du chômage qui existe dans plusieurs industries, les gros manitous des travaux publics profitent qu'il y a chômage en abondance pour tenter une diminution des salaires. La Société Générale d'Entreprises, qui est à la pointe du combat patronal, a lock-outé les terrassiers travaillant au chantier d'Issy-les-Moulineaux et, pourtant, les travaux de terrassement ne sont pas finis. Un se souvient qu'au début des travaux cette dernière fut obligée de porter les salaires de 3 fr. 75 à 5 fr. de l'heure. Aujourd'hui, profitant des événements qui lui sont favorables, la bande à Loucheur a l'air de tenter de ramener le salaire des terrassiers à 3 fr. 75 ou 4 fr., en embauchant des manœuvres qu'ils mettront à faire le terrassement. Camarades, il ne faut pas tomber dans le piège qui vous est présenté par les sans scrupules de la Société Générale d'Entreprises ; au cas où quelques inconscients chercheraient à s'embaucher, les chômeurs devront faire appel au Syndicat qui mettra les pieds dans le plat à seule fin d'interdire une diminution de salaire au moment où le coût de la vie augmente dans des proportions considérables.

Mise en garde. — La Société des Anciens Etablissements Joly ayant ouvert un chantier de pose de voies, le lundi 6 décembre, en gare de Saint-Cloud-Rive Droite, a lock-outé tout le chantier pour les raisons suivantes : Le patron voulait renvoyer quelques camarades ayant mené la lutte contre lui dans le temps, les copains se sont vus réglés pour une raison de principe. Nous mettons les terrassiers en garde contre les manœuvres du patron. Tout camarade qui passerait outre à cette décision avant que les locoufés soient réintégrés, sera considéré comme jaune et devra être traité comme tel.

Dichamp.

Jeunesse Syndicaliste Intercorporative de la Seine. — La Jeunesse se réunira le mercredi 29 décembre 1926, à 21 heures, Bourse du Travail, bureau 13, 4^e étage. Les jeunes camarades du S.U.B. sont invités pour nous aider dans la propagation parmi les jeunes.

Le Secrétaire Gotti.

C. G. T. S. R.

— Réunion de la Commission administrative samedi 18 décembre 1926 à 18 heures, au siège, 86, cours Lafayette.

— La C. G. T. S. R. salut les camarades agriculteurs et le syndicat des agriculteurs de Perpignan qui vient de faire son adhésion officielle. Elle espère que cet exemple de véritable syndicalisme sera suivi et que nombreux seront les camarades et les organisations qui viendront à elle pour ramener sur le terrain syndicaliste le véritable combat pour l'émancipation du prolétariat.

— La C. G. T. S. R. organise du 18 au 24 décembre une série de réunions de propagande dans la Lozère.

— La Ricardarie, le 18 décembre, à 15 heures, avec le concours de Huart, secrétaire de la C. G. T. S. R. ; Andrieu, délégué de la C. G. T. S. R. ; Charpentier, délégué de la C. G. T. S. R. ; Charrent, de la Fédération du Bâtiment, délégué de la C. G. T. S. R.

— Le Chambon-Ferrierolles, le 18 décembre, à 20 heures 30, avec le concours de Huart, Andrieu, Charrent.

— Firminy, le 19 décembre, à 9 heures du matin, avec le concours de Huart, Andrieu, Charrent.

— Saint-Etienne le 20 décembre, à 20 h. 30, avec le concours de Huart, secrétaire de la C. G. T. S. R. ; Boudoux, de la Fédération du Bâtiment, délégué de la C. G. T. S. R.

— La Talaudière, le 21 décembre, à 20 h. 30, avec le concours de Huart et de Boudoux.

— Saint-Chamond, le 22 décembre, à 20 h. 30, avec le concours de Huart et de Boudoux.

— Grand-Croix, le 23 décembre, à 20 h. 30, avec le concours de Huart et de Boudoux.

— Rive de Gier, le 24 décembre, à 20 h. 30, avec le concours de Huart et de Boudoux.

Ordre du jour

La Commission administrative de la Confédération Générale du Travail Syndicaliste Révolutionnaire, réunie dans le lundi, le 14 décembre 1926, à 18 heures, enregistre les craintes du Comité d'Emigration, l'assurance de faire tout ce qui lui sera possible pour atténuer les effets du chômage, pour les travailleurs étrangers ainsi que pour les travailleurs français.

Déclare ne pouvoir faire aucune proposition de constitution de comité de défense pour le chômage, tant à la C. G. T. qu'à la C. G. T. U. Mais s'inspirant de l'esprit révolutionnaire qui nous caractérise, laisse aux unions locales et régionales le soin de faire localement et régionalement des comités d'entente entre les divers organismes.

Métallurgistes Autonomes. — Une assemblée générale se tiendra à la Bourse du Travail, samedi 18 décembre, à 20 h. 30, au cours de laquelle seront traitées des questions importantes parmi lesquelles la crise de chômage qui sévit actuellement.

De permanence samedi après-midi 18 : camarade Guigui.

APPEL AUX TRAVAILLEURS TOULOUSAINS

Avec les crises sociales en perspective, le chômage qui prend des proportions désastreuses pour la classe des travailleurs, il est nécessaire de s'organiser dans les syndicats révolutionnaires pour faire face aux menaces. A cet effet, nous convions tous les ouvriers à assister à la réunion de la Confédération Générale du Travail Syndicaliste Révolutionnaire, qui aura lieu ce soir samedi 18, à 20 h. 30, salle du C. G. T. U. à Toulouse.

LE COMITÉ CONTRE LE CHÔMAGE DANS LE BÂTIMENT EST CONSTITUÉ

Sur la convocation du Bureau Fédéral et du S.U.B., le Comité contre le chômage dans le bâtiment s'est constitué.

Ont adhéré au Comité les 14 Sections techniques du S.U.B., le Syndicat des Tailleurs de Pierres de la Seine, les Terrassiers de la Seine, les Piqueurs de Grès de la Seine.

Le Bureau est composé de 3 délégués du S.U.B. 1 délégué du gros œuvre, 1 délégué du

DANS LE S. U. B.

PAS DE XENOPHOBIE

Comme suite logique à leur politique, les gourvernement font persister la crise de chômage, afin de rendre à leur monnaie un semblant de valeur sur les marchés étrangers. Tous une série de manœuvres se fait jour : débauchage, travail à ralentir, lock-out et ce ne sont là que les premiers résultats de la stabilisation sur le dos des travailleurs. Pour nous, ouvriers du bâtiment, la situation se révèle particulière, vu le nombre considérable d'étrangers employés dans notre industrie et il faut que notre sang-froid et notre raison ne permettent pas d'erreurs, quant aux veritables responsables de la situation. Le fait nous a été signalé que des « Français » avaient molesté, sur les chantiers, des éléments étrangers. Nous avons appris aussi que des notes émanant d'entrepreneurs, annonçant le revoi de tous les étrangers, par suite du chômage. Cet dernière nouvelle qui relève du révolutionnaire, a eu le don de réjouir des camarades qui pensaient ainsi conserver leurs occupations plus longtemps.

Les industriels licencient les « étrangers » tan-

dis que le gouvernement fait exercer sa loi d'émigration qui permet l'entrée en France, d'envoyer 3.000 étrangers par semaine.

Ce contraste frappant éclaire singulièrement la manœuvre capitaliste.

Le Congrès de Prague, tenu en 1923, par les entrepreneurs, avoua, dans ses mots d'ordre, ins-

crit la régression des salaires, la prolongation de la journée de travail, l'affaiblissement de l'œuvre d'œuvre étrangère — quoique ces mots d'ordre ne soient pas d'actualité.

Depuis trois mois, nos exploitants se sont appliqués à réaliser les décisions de leur Congrès. La lutte est engagée, mais nous ne voulons pas tomber dans le piège patronal qui sera une déclaration de guerre à ceux qui sont nés de l'autre côté d'une frontière. Nous pensons que la meilleure tactique à employer envers les « étrangers » est de tout faire pour leur montrer le chemin de l'organisation syndicale et d'employer contre les rebelles, les mêmes moyens que nous employons contre les jeunes français sans considération de nationalité.

Camarades du Bâtiment, il ne faut pas tomber dans le chauvinisme. Rappelons-nous que vous n'avez qu'un seul ennemi : vos exploitants.

Groupez-vous fraternellement avec vos frères de tous les pays, pour combattre les parasites et oppresseurs qui tentent de vous jeter les uns contre les autres.

SECTION DU CHAUFFAGE

Le chômage s'intensifiant, une réunion de chômeurs à laquelle participeront les militants de l'organisation se tiendra à la Bourse du Travail mercredi prochain 22 décembre, à 10 heures.

Piombiers : Bureau 12, mardi 21 décembre, à 18 heures.

Monteurs en chauffage : Bureau 14, mardi 21 décembre, à 18 heures.

<p